

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

5e. Année. No. 3

1er. Juillet 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

**SOMMAIRE.**—Compositions favorites de S. Mazurette. Prière d'acquitter au plus tôt l'abonnement de l'année courante. L'organisation d'un concert. Extrait de la Correspondance parisienne de l'Opinion Publique. Correspondance Belge. Communication. Examen de l'École de musique des Aveugles de l'Asile Nazareth. Une surprise agréable. Nouvelles musicales Canadiennes. Musique : *Doux Repas* : rêverie par L. Reimer. Pianos : Hazelton, frères, Guild et Church, Boardman et Gray, Young et Cie, Wm. Schaffer, etc, etc, etc. Académie de musique de Québec. Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite.] Plaisanterie. Abonnements reçus dans le cours du mois. Mariages. Décès. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de chœurs pour le mois de Juillet-Août, Certificats d'excellence en faveur des Célèbres Pianos Hazelton.

JULES MARION

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

# COMPOSITIONS FAVORITES DE S. MAZURETTE.

## PIANO.

* HOME, SWEET HOME, with variations imitating Waves in a Storm,	\$1 50
DANSE RUSTIQUE, (RUSTIC DANCE,) Morceau de Concert,	1 00
L'AVENIR (THE FUTURE). Marche de Concert en octaves,	1 00
L'ORIENT (THE ORIENT,) Galop de Concert,	1 00
THE BUTTERFLY (LE PAPILLON,) Caprice de Concert,	1 00
* MONUMENT MARCH (Militaire),	40
UNE PENSEE, (NOCTURNE),	40
BARCAROLLE BRILLANTE,	60
ELLE REPOSE, (SHE REPOSES), Méditation,	1 00
L'ETOILE MAZURKA, (THE STAR,) Caprice de Concert,	1 00
L'OISEAU AU VOL, (THE BIRD ON THE WING,) Galop de Concert,	1 00
LE MURMURE DES BOIS. (MURMUR OF THE WOODS,) Morceau Caractéristique,	1 00
PREMIÈRE VALSE CAPRICE	75
LA TOURTERELLE, (TURTLE DOVE,) Scherzo Valse,	75
LE PRESTO, (MORCEAU DE GENRE.)	1 25
* BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, (WALTZ,)	75
* EVENING CHEER, (POLKA CAPRICE,)	1 25
BEAMING LIGHT, (MAZURKA,)	60
FRIVOLITY, (LA FRIVOLITE,) Galop de Concert,	1 00
BESSIE, (GRANDE VALSE CAPRICE,)	1 00
* WHISPERING PINES, (GRANDE VALSE CAPRICE,)	1 00
THE SILENCE OF GLORY, (LE SILENCE DE LA GLOIRE,) Méditation,	1 00
ETERNAL SMILES, (LE SOURIRE ÉTERNEL,) Méditation,	1 00
WILLIE'S POLKA, (For Young Pupils,)	50
SOUVENIR OF MY COUNTRY, (SOUVENIR DE MON PAYS,) Grande Fantaisie de Concert,	1 50
STAR OF HOPE, (VALSE CAPRICE,)	80

## RUBY SET.

Beautiful Gems for Young Performers.

ALMA, (NOCTURNE.)	30
EUGENIE, (MAZURKA,)	30
EMELIE, (POLKA,)	30
LA COURSE, (GALOP,)	30
ANNA, (SCHOTTISCHE,)	30
JANE, (WALTZ,)	30

## AMPHION SET.

Elegant easy teaching pieces.

1 BLOSSOM, (POLKA,)	25
2 BLOOMING, (MAZURKA,)	25
3 BRILLANT, (GALOP,)	25
4 THE BROOK, (NOCTURNE,)	25
5 LOVING HEARTS, (WALTZ,)	25
6 RUSTIC, (SCHOTTISCHE,)	25

## CHANT.

* † THE LIGHT OF HOME, (Concert Song,)	\$1 50
* † OH, GIVE ME BACK MY NATIVE HILLS, SONG AND CHORUS,	65
* † THERE'S A LANGUAGE SPEAKETH, SONG AND CHORUS,	50
* † AUTUMN LEAVES ARE FALLING, SONG AND CHORUS,	65
* † MOTHER, TAKE YON EASY CHAIR, CONCERT SONG,	70
* † I'VE NO MOTHER NOW, CONCERT SONG,	75
* † GOING HOME, CONCERT SONG,	65
* † CHIDE GENTLY THE ERRING, SONG AND CHORUS,	50
* † WORDS OF CHEER, SONG AND CHORUS,	65
* COME NOT, CONCERT SONG,	50
* † MY MOUNTAIN HOME, SONG AND CHORUS,	75
* † LENORE! CONCERT SONG AND CHORUS	1 00
* † SWEET TO BE REMEMBERED, ROMANCE,	50
* † I HEAR THEE, GRAND OCEAN, CONCERT SONG,	85
* HE HAS GONE AND LEFT ME, (FOR TENOR OR SOPRANO.)	40
* BEAUTIFUL GIRL, BELLE OF THE NIGHT, VOCAL WALTZ,	75
AVE MARIA, (SACRED,) For Soprano or Tenor,	50
O' SALUTARIS, (SACRED,) For Soprano or Tenor,	60
COME WHERE THE FAIRIES ARE CALLING, VOCAL WALTZ. French, English and Italian Words,	1 00
WHEN I SHALL BE FAR AWAY, (BALLAD,)	30
I WAIT FOR THEE, (REVERIE,)	30
TO THE CITY, DON'T GO. SONG AND CHORUS,	35
FORGET ME NOT. SONG AND CHORUS,	35
LE DERNIER RENDEZ-VOUS. (THE LAST MEETING.) French and English Ballad	35
THE SUNBURST OF GOLD, SONG AND CHORUS,	40
SERENADE, (VOICE AND PIANO,) For Tenor or Soprano,	40
GRIEVE NOT, MOTHER, CONCERT SONG,	60
† SUMMER NIGHT. (LA NUIT D'ÉTÉ) French and English Words.	1 05
FOREVER AND FOREVER. Ballad	50
THE LAST GOOD NIGHT, Ballad,	40
FAREWELL, Song and Chorus,	30
THE LYRIST'S LAMENT, Ballad. English, French and Italian Words.	35
LEAVING HOME, Concert Song. English, French, and Italian Words	35
NAY, STAY! TARRY LONG, Concert Song. English, French and Italian Words,	35
PITY THE POOR. Sentimental Concert Song, English, French and Italian Words,	35
LIST, YE WILD WINDS SWEEPING. Concert Song, English, French and Italian Words,	35
THUS THE BLITHE BIRDS SING, Concert Song. English, French and Italian Words,	35
THE WANDERER'S PRAYER, Sentimental Concert Song, English, French and Italian Words,	35

# Le Canada Musical.

VOL 5.]

MONTREAL, 1ER JUILLET 1878.

[No. 3

**Prière d'acquitter au plus tôt l'abonnement de l'année courante, (\$1.00,) echu le 1er. mai dernier.**

—:o:—

## L'ORGANISATION D'UN CONCERT.

—:o:—

Le tableau suivant, copié d'après nature, est une des plus sombres pages de la vie artistique.

Voici comment on donne un concert. Quand la saison approche, on compte ses connaissances, élèves anciens et nouveaux; on évalue les chances que l'on a de placer tant de billets chez les uns et chez les autres; on cherche quelques anciens camarades artistes et on leur dit, pour obtenir leur concours: "Chante à mon concert, je jouerai au tien!"

Quand on a réuni quatre ou cinq noms, ceux des petits, on va chez les grands, les étoiles que l'on a rencontrées dans quelque soirée ou concert et que l'on a eu la bonne précaution de ménager par des compliments adroits. On s'en va faire antichambre chez elles jusqu'au moment favorable, et faisant appel "à leur générosité bien connue envers les confrères," on les flatte un peu en leur promettant que si elles veulent bien vous "favoriser de leur concours" elles se trouveront en bonne compagnie; que vous avez la quasi-certitude d'avoir la Patti, l'Albani, la Carvalho, Tamberlick, Got, Bressant, qui sais-je encore? L'étoile ainsi pressée promet à moitié, se réservant intérieurement de ne tenir parole que si cela lui plaît, mais souvent pour se débarrasser du solliciteur. On court ensuite chez une autre étoile; en lui racontant que la première a positivement promis, on lui arrache également une demi-promesse, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait écrit une douzaine de très-beaux noms sur un chiffon de programme.

Quand on s'est occupé de la salle, on court bien vite chez l'imprimeur; on fait tirer des billets et une petite affiche unique avec lesquels on s'en va relancer les connaissances et les élèves. On demande aux uns et aux autres de vous recommander à leurs amis et de se charger de leur remettre des billets.

Les élèves ne peuvent refuser, ils s'exécutent croyant qu'ils entendront toutes les étoiles du firmament, et beaucoup d'entre eux vont jusqu'à recommander vos billets à leurs amis—"afin d'être agréable au professeur," etc.

Quand arrive le moment de rédiger le programme définitif, on s'arme du plus gracieux sourire et, faisant le possible pour arriver à l'heure propice, on court chez chaque étoile lui rappeler sa promesse et on tâche de la décider.

—"Oh! je suis fort enrhumée," — commence par dire l'étoile.

"Mais, j'espère que vous guérirez bientôt et que vous serez complètement rétablie ce jour-là," — objecte le bénéficiaire.

—"Je n'en suis pas du tout sûr." — dit l'étoile qui voudrait bien avoir fait condamner sa porte. — "Je serai certainement dans l'impossibilité de chanter, je regrette, etc."

Et d'une!

La seconde étoile a un service de bout de l'an ce jour-là et alors...

"Vous comprenez, mon cher ami, que l'émotion, etc."

Et de deux!

La troisième, moins habile, répond franchement:

"Je sais que je vous ai promis, aussi rien au monde ne m'eût fait plus de joie que de tenir ma promesse; mais vous comprenez, j'ai justement une soirée chez le prince Brentchimoskoff, et dame! je ne puis pas manquer cela; d'autant plus qu'il y a au bout un billet de mille francs et...vous comprenez!"

Là-dessus, notre solliciteur hasarde, en faisant une nouvelle courbette, qu'il ne peut pas croire qu'une question d'intérêt prime une bonne action, et l'étoile voyant qu'elle s'est fourvoyée en racontant la vérité—ou un mensonge—finit par promettre qu'elle chantera un morceau—mais un seul—dans la première partie du programme, afin de quitter le concert ensuite et ne pas désappointer les Brentchimoskoff. C'est tout ce que veut notre solliciteur.

Enfin, lorsqu'on a fixé deux ou trois étoiles, on arrête l'ordre des morceaux et l'on fait une dernière tournée pour montrer le programme définitif.

C'est alors que commencent les tiraillements: un tel ne veut pas paraître au commencement, tel autre à la fin; un autre encore ne veut paraître qu'avant ou après telle étoile—les comparaisons pourraient être désagréables—tout le monde se plaint... Il n'y a que deux artistes qui se montrent satisfaits: l'accompagnateur qu'il a fallu engager à prix d'argent et le chanteur comique qui sait qu'on lui réservera, selon l'usage, la fin de chaque partie. Tous les autres exigent des remaniements; il y en a même qui refusent nettement si on ne classe mieux leurs morceaux.

Quelquefois une chanteuse ne veut paraître que si l'on fait une place à un chanteur de ses amis ou à un élève—qui prendra 50 francs de billets. Comment résister? L'ami, c'est souvent un ténor qui chante comme un canard sauvage enrhumé—mais, 50 francs!... et on accepte.

C'est fini? Non, non, les tribulations recommencent. On avait oublié que le morceau chanté par Mlle X... exige un accompagnement d'orgue. Nouvelle dépense imprévue! Et un orgue? Vite, on court chez Alexandre. Mais l'organiste? Celui-ci ne veut pas borner son rôle à un simple accompagnement; celui-là veut bien accompagner à condition qu'on le mette en vedette sur l'affiche, qu'on lui paye un bon cachet, qu'on lui ménage deux solos dans le programme déjà trop chargé, qu'on vienne le chercher puis qu'on le reconduise en voiture; un autre veut bien consentir à accompagner et à ne jouer qu'un seul morceau, si on fait réimprimer le programme. On s'arrête à celui-là.

Nouvelles séries de courses: il faut courir chez l'imprimeur, modifier le programme; courir chez l'entrepreneur qui doit apposer les affiches sur les murs; courir voir si les affiches ont bien été placés, dans de bons endroits; courir au commissariat faire viser le programme, etc.; recommencer les tournées chez ceux qui ont des billets, les intéresser, leur faire part des peines, des déboires et des déceptions que l'on a éprouvés, afin de les empêcher de rendre les coupons pris sur la promesse d'un programme éblouissant.

Quand le fameux soir arrive, on est exténué de fatigue, mais il faut s'occuper simplement de ceci: l'accord du piano, l'emplacement de l'orgue, les chaises, les numéros du vestiaire, les rafraîchissements, l'Assistance publique qui réclame le droit des pauvres, la musique, le papâtre du violoncelliste que l'on avait totalement oublié, les amis que l'on députe pour aller chercher les dames artistes, les politesses à faire aux mamans des élèves, qui viennent vous ennuyer au foyer;

les sourires aux artistes qui arrivent, les courbettes aux étoiles, le cérémonial qu'il faut observer avec chacune d'elles, les bouquets, l'heure qui s'avance et l'artiste en tête du programme qui n'arrive pas ; le public qui s'impatiente, les artistes qui s'impatientent aussi, etc., etc.

Voilà pour le Lésé !

Puis après, le public, qui a payé ses 10 francs d'entrée, trouve que les deux ou trois étoiles ne compensent pas suffisamment le reste, qui était au moins terne.

Voilà comment sont organisés le plus grand nombre de concerts à Paris.

Et cependant quels autres moyens les artistes ont-ils de se produire en public ?

On subventionne des théâtres ; mais a-t-on jamais songé à subventionner une entreprise de concerts ?

Une entreprise de concerts bien conduite, bien organisée, des morceaux bien choisis, variés et intéressants ; de grands artistes connus, français, italiens ou autres ; des instrumentistes consentant à ne pas jouer des morceaux qui durent 38 minutes, des artistes nouveaux se faisant connaître et obtenant ainsi une consécration de renommée, suivant leur mérite : une telle entreprise serait-elle donc si folle ?

Nous croyons au contraire, que cette entreprise, subventionnée, bien soutenue, ferait faire un nouveau pas à la popularisation de la bonne musique.

L. MOONEN.

—:0:—

## EXTRAIT DE LA CORRESPONDANCE PARISIENNE DE L'OPINION PUBLIQUE.

—:0:—

S'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'existe pas non plus de fête sans musique. Mais à l'Exposition, la musique aura sa fête à elle, ou plutôt une série de réjouissances symphoniques, auxquelles contribueront presque toutes les musiques du monde. C'est dans la vaste salle du Trocadéro, qui peut contenir huit mille auditeurs assis, que s'exécuteront ces concerts instrumentaux et vocaux. Comme les musiciens et les amateurs ne manquent pas au Canada, et bien que le programme soit un peu long, je me crois obligé de vous le donner, afin que ceux de vous qui seraient tentés de venir à l'Exposition, puissent combiner leur voyage de façon à assister à telle ou telle audition musicale de leur goût.

Voici le menu. Que les gourmets se le disent :

FRANCE.....6 séances  
Séances officielles : 350 exécutants.

Orchestre.—Chef d'orchestre, M. Colonne.  
2e chef d'orchestre, M. Garcin.  
150 exécutants.

Chœurs.—Chef MM. Heyberger et Clamens. 100 exécutants.  
ANGLETERRE..... 1 séance  
290 exécutants.

Orchestre de l'Exposition, sous la direction de M. A. Sullivan. 150 exécutants.

Chœurs anglais, hommes et dames, sous la direction de M. H. Leslie. 140 exécutants.

### ORCHESTRE ET SOLI

FRANCE..... 6 séances.

Quatre séances officielles ; une séance de l'Association des artistes musiciens [président, le baron Taylor] ; festival militaire de bienfai-

sance, sous la direction de M. Sellenick, chef de musique de la garde républicaine.

ETRANGER..... 28 séances, savoir :

*Italie.*—Orchestre de la Scala [chef : il maestro Faccio], 100 exécutants, musique italienne, 5 séances.—Concerts-Populaires de Turin [chef : il maestro cavaliere Carlo Pedrotti], 100 exécutants, œuvres inédites des compositeurs nationaux, 3 séances.—Orchestre du chevalier Brizzi [Rome], 3 séances.—Orchestre du théâtre Apollo, de Rome [chef : il maestro Mancinelli], 3 séances.—Trois séances de musique de chambre par le conservatoire de Palerme.

*Hollande.*—Plusieurs sociétés orphéoniques et philharmoniques viendront à Paris pour prendre part aux concours internationaux, et l'on compte sur un orchestre de la Haye. Orchestre du palais de l'Industrie d'Amsterdam, [chef : M. Conen], 3 séances.

*Espagne.*—Société des concerts de Madrid [chefs : il maestro Jésus Monasterio, il maestro Mariano Vasquez], 100 exécutants, 3 séances.—Concert de musique nationale (orchestre de l'Exposition, dirigé par le maestro Manuel Giro).

*Etats-Unis.*—Orchestre de M. Guilmore, chef de musique du 22e régiment, en résidence permanente à New-York ; 3 séances.

Festival de l'Indépendance américaine.

*Danemark.*—L'orchestre officiel français donnera pour le compte de ce pays un concert composé de musique danoise.

*Hongrie.*—Les Tziganes de Pesth joueront à la scarda hongroise dans le parc du Champ-de-Mars.

*Belgique.*—Divers orphéons de Belgique viendront à Paris, soit pour se faire entendre isolément, soit pour concourir dans les festivals internationaux.

*Suède-Norwège.*—Les trouvères d'Upsal et ceux de Christiania donneront deux grands concerts de musique vocale dans la salle des fêtes.

Il y aura aussi une séance de musique de chambre suédoise et norvégienne dans la petite salle.

Maintenant, voici les dates auxquelles chaque nation fera attendre soit ses chœurs, soit ses soli, ou son orchestre.

France.—Juin, 1, 9, 27 ; juillet, 21, 22, 23, 25 ; août, 4, 18, 22 ; septembre, 1, 15, 16, 17, 19, 24 ; octobre, 1, 5, 8, 10.

Angleterre.—Juillet, 17, 18, 20 ; août, 15, 19, 21.

Italie.—Juin, 25, 29 ; juillet, 2, 6, 9, 11 ; août, 1, 5, 8, 10, 14, 17.

Espagne.—Juillet, 10, 31 ; août, 3, 7.

Etats-Unis.—Juillet, 4, 8, 10.

Danemark.—Août 28.

Hongrie.—Tous les jours.

Belgique.—Septembre, 16, 17.

Suède et Norwège.—Juillet, 23, 27.

Hollande.—Juin, 13, 15 ; juillet, 23 ; septembre, 16, 17.

Entre ces dates, les jours libres seront consacrés à des auditions et à des concours gratuits sur l'orgue colossal qu'on a expressément monté pour cet objet dans la salle des fêtes du Trocadéro.

Cette salle, dont les travaux se terminent actuellement, et qui n'a point été encore ouverte au public, est immense. Ce sera une merveille. Un rapide coup d'œil que nous avons pu y jeter, grâce à la complaisance ou à la complicité d'un gardien, comme il vous plaira de le penser, nous a permis de voir une scène sur laquelle trois cents exécutants tiendront à l'aise. Des écussons placés entre les bords portent les noms de Haendel, Haydn, Mendelssohn, Mozart, Beethoven, Weber, Cherubini et Berlioz. Il y a une galerie de loges de balcon qui dominent une rangée de quarante baignoires (loges de rez-de-chaussée). Au-dessus des loges, s'étagent, comme dans les amphithéâtres de l'antiquité, dix-huit rangs de gradins. Au-dessus de ceux-ci s'élèvent, soutenues chacune par trois colonnes doubles, neuf galeries ayant cinq bancs circulaires chacune. Deux loges d'avant-scènes ont été réservées aux autorités de l'Etat et de la ville.

Nous nous réservons de vous détailler les beautés de cette salle dès que le premier concert l'aura consacrée. Qu'il vous suffise d'appréhender, pour le moment, qu'on a pris toutes les précautions pour éviter les effets de la réflexion du son, et qu'afin d'empêcher les échos, on l'a tendue de bourre de soie, dont on a fait un motif de décoration. Quant à l'orgue, il est de dimensions énormes. Il occupe quarante-cinq pieds de façade sur dix-huit pieds de profondeur. Les maîtres tuyaux mesurent trente-deux pieds. Le nombre des pièces qui composent l'instrument est de quatre mille soixante dix. C'est à pétrifier votre excellent facteur montréalais, Mitchel !

De l'orgue au piano la distance n'étant que de quelques claviers, une nouvelle à propos de ce dernier instrument. Le délégué de l'Autriche-Hongrie auprès de la Commission des auditions musicales, vient être désigné ; c'est le célèbre Liszt, aujourd'hui abbé, et qui se propose, assure-t-on, de donner quelques concerts pendant son séjour à Paris.

En attendant cette bonne fortune, chaque jour, entre deux et quatre heures, le carillon dont je vous ai déjà parlé continue à résonner sous les doigts des amateurs curieux qui parcourent ses claviers, tandis que deux hommes tournent sa roue motrice. Le bizarre de ces auditions, c'est le mélange d'airs sacrés et d'airs profanes qui se succèdent, indiquant aux auditeurs le tempérament et l'habileté du virtuose inconnu. Tantôt c'est la *Marseille* qui vient après un *offertoire* de Cherubini ; un air de Mme. Angot mêlé au *God save the Queen*, ou la marche funèbre de Mendelssohn à la suite du grand air du Barbier de Séville.

La semaine dernière, durant l'après-midi, deux Canadiens et votre serviteur admirions les beaux massifs de fleurs du parterre qui s'étendent le long du vestibule d'honneur. L'orgue susdit, aux cordes d'airain, fonctionnait depuis quelque temps, l'orsque soudain nous nous arrêtons, tendant l'oreille : le carillon nous envoyait les notes joyeuses et le rythme vif et gai de la *Canadienne*. Nous nous lançons d'un mouvement unanime vers le piano, certain de reconnaître dans la personne du soliste, quelque Canadien nouvellement débarqué. Nous arrivons comme l'instrumentiste achevait, et prêts à nous jeter dans ses bras. L'individu se lève, ô bonheur ! Qui cela peut-il être ? Il se retourne, c'était un nègre ! !

A. ACHINTRE.

:0:

## CORRESPONDANCE BELGE.

(Spéciale au Canada Musical.)

:0:

XV.

Liège ce 3 juin, 1878.

BRUXELLES.—Le concert Wagner organisé par M. L. Brassin, au bénéfice de l'œuvre de Bayreuth, n'a pas réussi comme on l'avait espéré. Néanmoins, dit le "Guide Musical," le maître saxon se serait rallié quelques nouveaux partisans.

*Samson et Dalila* de M. C. St. Saens, exécuté à la Société de musique, sous la direction de l'auteur, a rencontré plus de sympathie.

Contrairement à ce que je vous avais annoncé précédemment—sur la foi en les assertions des feuilles bruxelloises—Mme. Mathilde Marchesi, cédant à ses nombreux

amis, se décide à rester à Vionne où elle continue ses excellentes leçons au Conservatoire. C'est un fait excessivement regrettable pour notre première école de chant.

ANVERS.—Le Cercle artistique vient de faire entendre pour la première fois en cette ville—croyons-nous—le bel opéra mystique *Eve*, de M. J. Massenet ; cette œuvre tant admirée partout où on l'a rendue a été bien interprétée par Mlle. Reine, M. Rodior et Maujé qui ont été fêtés comme ils le méritaient ; le concert se continuait par l'ouverture de *Coriolan*, l'air du *roi de Lahore*, celui d'un opéra inédit de M. J. Scenar, par le chœur des *Fiançailles de la vie d'une rose* (de Schumann) et par le finale de la symphonie en *sol* de Haydn.

La Société de Musique rivalisant de zèle, offrait à ses nombreux auditeurs, *Comola*, drame lyrique du compositeur danois Niels W. Gade, dont la réputation commence à se faire jour en Belgique, bien que son talent soit reconnu et apprécié en Allemagne depuis près de vingt ans déjà. L'air *Vaterland*, de Heuze, chanté par Mme. de Givé Ledellier, le scherzo et le finale de la symphonie de M. Haussouons ont été enlevés à l'emporte-pièces. L'orchestre sous l'habile direction de M. Peter Benoit, a vaillamment fait son devoir.

BRUGES.—Les répétitions pour le grand festival sont poussées avec vigueur. L'on annonce comme certain, la visite de Sa Majesté qui assisterait à l'inauguration de la statue de Jean Van Eyck, plus connu sous le nom de Jean ou Juan du Bruges. (1) Le programme quoique non officiel, semble bien composé. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Quand à la direction elle est confiée à M. Van Gheluwe, qui s'en acquittera dignement.

CHARLEROI a eu la fortune d'applaudir Mme. Bernardi. (du Théâtre de la Monnaie) M. Coquelin (de la Comédie Française) et Dumon du Conservatoire royal de Bruxelles, lors de la soirée donnée le dimanche 12 mai, par la Société française de Bienfaisance. Ces artistes chaudement acclamés, auront dû se retirer aussi contents de Charleroi, que les auditeurs, de ces mêmes artistes.

VERVIERS.—Le dernier concert populaire a été une véritable solennité, car outre la marche du *Tannhauser*, l'ouverture de *Mireille*, et le menuet de Boccherini, détaillés par l'orchestre, Mlle. América—cantatrice du Conservatoire de Liège—et M. Jehin-Prume violoniste, ont remporté un succès sans précédent ; Mlle. América, mezzo bien timbrée, s'est fait entendre dans l'air du *Robin des Bois* et dans la gentille chanson de Mai de M. E. Hutoy. Quant à M. Prume nous nous contenterons de dire sans qualificatifs qu'il a joué le concerto de Max Bruch et la fantaisie de Ernst sur *Othello* ; "le silence est d'or et la parole d'argent," dit avec justesse un vieux proverbe.

LIEGE.—Le Cercle musical des Amateurs terminait le vendredi 10 mai, par une brillante soirée, la série de ses concerts si suivis. Entr'autres choses, M. Groven, pianiste amateur, a exécuté en virtuose un concerto de Hérold, inconnu à la majorité du public. M. Paul Govaert et Mme. Serrurier-Thomard ont eux aussi fait apprécier leur beau talent. Le premier dans une Berceuse pour violon, de P. Martin, et dans la cavatine de Raff, la seconde dans les airs du *Barbier de Séville* et du *Serment*. Quant à l'orchestre, la première partie de la symphonie en *sol* mineur de Mozart, l'entr'acte des *Erinyes*, et l'ouverture de *Mireille*, l'on fait prendre rang parmi les meilleurs.

Nous arrivons maintenant au principal attrait de ce mois, je veux dire, au concert populaire supplémentaire, avec le concours de M. Francis Planté, pianiste. Le diapason de l'enthousiasme est monté à un tel degré sous l'émotion

(1) Le plus jeune des deux frères nés à Maeseyck, peintre et chimiste distingué, inventa en 1410 ou 1420 à Bruges où il s'était établi, la couleur à l'huile et fut ainsi en quelque sorte non-seulement le précurseur de la grande école flamande, mais encore celui des autres glorieuses écoles de la Renaissance.

produite par ce "charmour" que ne sachant plus par quels moyens manifester sa joie et las d'applaudir, l'on eut recours à une fanfare jouée en l'honneur de cet heureux mortel qu'on nomme "l'enchanteur Planté." Trois concertos, celui en *mi* mineur de Chopin, celui en *sol* mineur de Mendelssohn et le concert-stuck de Weber, quatre morceaux de plus ou moins longue haleine, ne suffisant pas aux exigeants, force fut de les satisfaire par la valse-caprice de Rubinstein. Le succès de M. Planté n'a pas eu d'égal en notre ville depuis longtemps. L'orchestre sous la direction de M. E. Huot, a fait réentendre la suite d'orchestre de l'*Arlésienne* de Bizet et l'Inter-mezzo de la 1ère. suite de Lachner. La marche du *Songe d'une nuit d'été* clôturait cette séance qui laissera à chacun un vif et beau souvenir.

Nous constatons en terminant l'heureux succès obtenu le Lundi 13 mai, salle Erard, à Paris, par notre compatriote Mlle. Zoé Tilkin, actuellement élève favorite de M. Alfred Jaël. Mlle. Tilkin, sortie de notre Conservatoire après plusieurs distinctions, ne pouvait remettre son talent en de meilleures mains que celles de M. Jaël. Les journaux français lui prédisent un bel avenir. Nous nous joignons de grand cœur à eux.

RIGOBERT.

—:o:—  
**COMMUNICATION.**  
 —:o:—

Montréal, 22 juin, 1878.

M. le Rédacteur de la "Minerve,"

Monsieur,

Vous avez bien raison de demander, dans votre numéro du 22, l'abandon du mot *bande* que l'on applique si impitoyablement à nos corps de musique, comme si c'était autant de bandes de corsaires, de pirates ou de voleurs.

Voulez-vous me permettre, à ce propos, de rappeler à vos lecteurs quelques expressions qui remplacent avantageusement ce mot peu délicat et que l'on ne trouve pas dans tous les dictionnaires.

L'expression la plus générale est : *corps de musique*, mais elle a le défaut d'être un peu longue.

Quand il s'agit de la musique d'un régiment on peut dire : *musique militaire* ou simplement : *musique*. Ainsi : *La musique des carabiniers royaux*.

Pour désigner un corps de musique où il n'y a que des instruments de cuivre on dit : *Fanfare*.

On dit : *Une harmonie* pour désigner un corps de musique complet dans lequel, en outre des cuivres, il y a des instruments à anches, tels que clarinettes, hautbois, flûtes, etc.

Il n'y a donc aucune raison de traiter nos musiciens de *bandits*.

J'ai l'honneur, etc.,

E. BLAIN DE ST. AUBIN.

—:o:—  
**EXAMEN**

**De l'École de Musique des Aveugles**

DE L'ASILE NAZARETH.

—:o:—  
 Mardi le 18 juin, les professeurs de musique nommés ci-dessous procédaient, sur l'invitation de la Révde. Sœur-

Directrice, à l'examen des jeunes élèves aveugles de l'École de Musique de l'Asile Nazareth.

Sur proposition de M. G. Couture, secondé par M. M. Saucier, M. Paul Letondal est nommé Président du jury d'examen : sur proposition de M. O. Peltier, secondé par M. G. Couture, M. A. J. Boucher est nommé secrétaire.

CLASSE D'ACCORDAGE DE PIANO : Candidat, M. JOSEPH MORIN.

Après examen du piano de l'institution, accordé par le candidat, le jury, composé du Président, M. Paul Letondal, de Mlles. Coderre et Sym, et de MM. G. Couture, O. Peltier, M. Saucier, J. B. Labelle, A. J. Boucher et Frs. Boucher, décerne au candidat un prix et un certificat d'accordage.

CLASSE DE SOLFÈGE : deuxième Division.

Onze Concurrents.

1er. Prix :—Mlle. Firmina Théoret.

2nd. Prix, *ex-aequo* :—Mlles. Azilda et Basalisse Préfontaine.1er. Accessit, *ex-aequo* :—Mlles. Eugénie Tessier et Héloïse Préfontaine.

2nd. Accessit :—Mlle. Rose Demers.

CLASSE DE SOLFÈGE : première Division.

Quatre Concurrentes.

Prix, *ex-aequo* :—Mlles. Amélia Wilscam et Amanda Perron.

Accessit : Mlle. Cordélia Neveu.

CLASSE D'HARMONIE : deuxième Division.

Cinq Concurrentes.

1er. Prix, *ex-aequo* :—Mlles. Catherine Burns et Margaret Halpin.

2nd. Prix :—Mlle. Joséphine Nadon.

1er. Accessit :—Mlle. Elizabeth Jackson.

2nd. Accessit :—Mlle. Mélanie Ruffango.

CLASSE D'HARMONIE : première division.

Trois Concurrentes.

1er. Prix :—Mlle. Margaret McCarthy.

2nd. Prix :—Mlle. Caroline Laplante.

Accessit :—Mlle. Elizabeth Vallée.

DEUXIÈME CLASSE DE PIANO.

Quatre Concurrentes.

1er. Prix :—Mlle. Amélia Wilscam.—*La Matinée*, Dussek.  
2nd. Prix :—Mlle. Catherine Burns,—*Pardon de Ploërmel*, Valiquet.1er. Accessit :—Mlle. Mélanie Ruffango,—*Pardon de Ploërmel*, Valiquet.2nd. Accessit :—Mlle. Cordélia Neveu,—*Le petit bateau*, Lebel.

TROISIÈME DIVISION DE PIANO,—2de Section.

Quatre Concurrentes.

Morceau de concours : *Rondo* de la Sonate, op. 13 Dussek.

1er. Prix :—Mlle. Joséphine Nadon.

2nd. Prix, *ex-aequo* : Mlles. Elizabeth Jackson et Caroline Laplante.

Accessit :—Mlle. Elizabeth Vallée.

## PREMIÈRE SECTION,—Un Concurrent.

Accessit :—M. John Hunt,—Sonata, op. 19, Dussek.

## DEUXIÈME DIVISION DE PIANO,—2de. Section

Deux Concurrentes.

Morceau de Concours : *Sonate Pathétique*, Beethoven.

1er. Prix :—Mlle. Margaret McCarthy.

2nd. Prix :—Mlle. Margaret Alpin.

## UNE SURPRISE AGREABLE.

Toujours fidèle à ses traditions de délicatesse et d'amabilité, et heureux de consolider, par les procédés les plus affables, les liens harmonieux qui unissent si étroitement ses nombreux membres, le Chœur du Gesù n'a point voulu laisser passer l'occasion du récent mariage de son ténor-solo, M. René Hudon, avec l'une de ses altos, Mlle. Philomène Boucher, sans leur ménager une de ses agréables surprises dont il est coutumier. Introduits furtivement, par quelque confédéré discret, chez M. A. J. Boucher, où étaient descendus, le jour même les heureux époux, de retour d'une charmante excursion à New-York, les membres du chœur—dames et messieurs—au nombre de près de cinquante, proclameront eux-mêmes l'investissement de la maison, en attaquant vigoureusement, sous la direction conjointe de MM. Craig et Laverrière, un de leurs plus beaux chœurs.

Revenus de leur premier étonnement, M. et Madame Hudon jugeront prudemment qu'une capitulation spontanée était le parti le plus sage ; ils se rendirent donc "à discrétion" entre les mains de leurs aimables assaillants. M. C. J. Craig, se détachant alors du corps des musiciens, donna lecture d'une charmante adresse dans laquelle les signataires déclaraient que, n'entendant pas se laisser vaincre en discrétion, ils avaient dû recourir au stratagème actuel pour tirer une éclatante vengeance de la trop grande réserve de leurs deux membres, qui avaient si parfaitement réussi à leur tenir secret leur projet, puis, l'honneur étant satisfait, l'on procédait à formuler les souhaits les plus affectueux pour le bonheur constant des nouveaux époux.

À la conclusion de l'adresse, Mlle. Joséphine Grenier s'avança et, au nom du chœur, présenta à M. et à Madame Hudon une superbe pièce d'orfèvrerie, consistant en un magnifique pot à l'eau d'argent, de haute dimension, sur piedestal et accompagné d'un gobelet richement doré à l'intérieur. Ce précieux cadeau porte l'inscription suivante :

Présenté à M. et Madame R. Hudon

Par le Chœur du Gesù,

le 17 Juin, 1878.

Complètement pris au dépourvu par une manifestation aussi gracieuse que touchante, M. Hudon ne sut trouver dans son cœur qu'un "merci" bien senti, qui proclamait cependant assez clairement ses sentiments de profonde reconnaissance.

À la suite de cordiales félicitations personnelles, la fête ne tarda pas à prendre le caractère de la plus intime gaîté. La composition essentiellement musicale de la réunion suggéra tout naturellement l'idée d'un concert improvisé qui fournit l'occasion favorable d'applaudir les voix fraîches et sympathiques de Madame Leblanc, de Mlles. Heagerty, Potvin, Grenier et Métivier et de MM. Hudon et Denis. Madame Hudon et M. Craig égayèrent la fête par l'exécution sur le piano de plusieurs brillantes pièces ; puis

le chœur diversifia agréablement le programme par l'interprétation d'extraits choisis de son répertoire.

Ainsi s'est terminée cette charmante réunion qui certainement n'honore pas moins le chœur du Gesù, en démontrant les excellents sentiments d'union et de bienveillance qui l'animent, que les deux membres dévoués qui ont été l'objet de cette délicate et aimable attention.

## NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

M. Louis Dussault a été nommé organiste de l'Église de la Congrégation des RR. PP. Jésuites sur l'Esplanade, à Québec.

—Un M. Barnes, d'Angleterre, a succédé au Dr. Malagan dans la charge d'organiste de la cathédrale anglicane de cette ville.

—Notre amateur favori, M. Jos. Boucher, s'est embarqué pour l'Europe par "l'Allan" du 15 juin dernier. Il y séjournera jusqu'au 15 septembre prochain.

—Les juges du récent jubilé musical étaient MM. Calixa Lavallée de Montréal, Ernest Gagnon de Québec, M. Crozier de Belleville, D. C. Hall de Boston, et C. G. Conn d'Elphant, Ind.

—La seule maison qui puisse donner un superbe piano droit, de bois de rose, à trois corde, et de sept octaves et un tiers, pour \$ 290. est celle de A. J. Boucher, 252, rue Notre-Dame, Montréal.

—À l'occasion du grand jubilé musical la Compagnie du Grand Tronc a eu la gracieuseté de réduire ses prix de passage de Toronto à \$6, de Cobourg à \$3.25, de Kingston à \$2.25 et d'Ottawa à \$2.50.

—À l'occasion du passage de la procession de la Fête-Dieu au Reposoir de l'Église St. Jacques, le chœur à voix d'hommes de cette église, sous la direction de M. G. Couture, a admirablement interprété un très bel *Ave verum*, de Dubois.

—La maison A. J. Boucher offre réellement en vente de magnifiques pianos de concert (*square grand*) de bois de rose, ayant sept octaves et un tiers, l'agraffe patentée à la haute et toutes les améliorations récentes avec une garantie de cinq ans, pour le prix extraordinairement réduit de \$ 250.

—L'excellente exécution du corps de musique "Sto. Cécile" du Collège d'Ottawa, (R. P. Balland, directeur,) et de celui de Beauport, (M. Joseph Vézina, directeur,) pendant le parcours de la magnifique procession de la St. Jean-Baptiste, a valu à ces deux corps des éloges et des applaudissements parfaitement mérités.

—La maison A. J. Boucher vous laisse parfaitement libre d'aller partout ailleurs examiner les pianos avant de la visiter ; elle demande seulement qu'avant de conclure ailleurs vous vous donniez la peine de venir vous convaincre qu'elle offre des pianos de première classe, de \$100 à \$150 meilleur marché que partout ailleurs à Montréal ou en Canada.

—Notre jeune violoniste, M. Frs. Boucher, est parti pour New-York le 27 juin dernier, avec l'intention d'y passer des vacances musicales sous la direction du célèbre professeur de violon du collège de Fordham, M. Simon, (qui fut jadis



# DOUX REPOS.

## REVERIE.

Par LOUIS REIMER.

INTRODUCTION.  
*Andantino con espress.*

Piano  
ou  
Orgue.

The first system of the introduction consists of two staves: a treble clef staff for Piano and a bass clef staff for Orgue. The key signature is three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and the time signature is 6/8. The piano part begins with a *p* dynamic and features a melodic line with a slur over the first two measures. The organ part provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the musical notation. The piano part has a melodic line with a slur and a *p* dynamic. The organ part continues with a similar accompaniment style.

The third system continues the musical notation. The piano part has a melodic line with a slur and a *p* dynamic. The organ part continues with a similar accompaniment style.

The fourth system concludes the introduction. The piano part starts with a *mf* dynamic, followed by a *p* dynamic, then a *rit.* (ritardando) marking, and finally a *pp* (pianissimo) dynamic. The organ part continues with a similar accompaniment style. The system ends with a double bar line.

3

REVERIE.

The first system of musical notation for 'REVERIE.' consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music begins with a piano (*p*) dynamic marking. The melody in the upper staff features a series of eighth and sixteenth notes, while the bass line provides a steady accompaniment of chords and single notes.

The second system of musical notation continues the piece. It maintains the same two-staff structure and key signature. The melody in the upper staff shows some upward leaps and rests, while the bass line continues with a consistent accompaniment pattern.

The third system of musical notation continues the piece. The upper staff features a melodic line with some grace notes and slurs. The bass line remains accompanimental, with some chordal textures.

The fourth system of musical notation continues the piece. The upper staff has a more active melodic line with many sixteenth notes. The bass line continues with a steady accompaniment. A mezzo-forte (*mf*) dynamic marking is present in the lower staff.

The fifth system of musical notation continues the piece. The upper staff features a melodic line with some slurs and grace notes. The bass line continues with a steady accompaniment. A piano (*p*) dynamic marking is present in the lower staff.

le professeur de Camille Urso.) Nous lui souhaitons "plaisir et progrès."

—A la séance dramatique donnée par les élèves du College Sto. Marie, le 26 juin, à l'occasion de notre fête nationale, l'Orphéon Canadien a obligeamment prêté son concours et a chanté *Les Enfants de Sparte*, de Denéve, *L'Hymne au Drapeau*, de De Lannoy, et la *Retraite* de De Rillé. M. François Boucher, professeur de violon de l'institution, a aussi joué la *Fantaisie Caprice* de Vieuxtemps.

—A une récente assemblée du Conseil de l'Orphéon Canadien, M. A. J. Grant, le doyen probablement des chanteurs de cette ville et membre dévoué du chœur de l'Eglise St. Patrice, comme il l'a toujours été des nombreuses organisations musicales dont il a fait partie,—a été élu président de l'Orphéon: M. Jos. Miller a été élu secrétaire de l'association. Pendant le mois écoulé, MM. J. Quintal, J. Rivet, C. Leblanc, H. Bond et H. Granger ont été admis membres de l'Orphéon.

—Le Chœur du Gesù a exécuté à la Pentecôte, la messe "Sto. Cécile," de Gounod—à la Fête-Dieu, la deuxième, en *ut*, de Haydn, et à la fête du Sacré-Cœur, présidée par Sa Grandeur Mgr. Fabre, celle du "Second ton," harmonisée,—toutes trois avec accompagnement d'instruments à cordes. A la Pentecôte, le chœur de St. Patrice, sous la direction de M. J. A. Fowler, a chanté la messe en *sol* de Millard. A la célébration de la St. Jean-Baptiste, M. F. A. Lavoie, maître de chapelle de Notre-Dame, a fait exécuter la messe de *Second Ton* harmonisée.

—M. et Madame A. J. Boucher s'embarqueront pour l'Europe le 3 juillet, par le vapeur *Lake Champlain* de la ligne "Beaver." Ils visiteront successivement Londres, Paris et Bruxelles. Tout en jouissant des délices artistiques qu'offre, en si grande profusion, la réunion à Paris, en ce moment, des plus célèbres orchestres et sociétés musicales de Milan, Rome, Naples, Madrid, Londres, Upsal, etc., ils ne négligeront nullement les intérêts de leurs bienveillants patrons, le public musical. Ils apporteront surtout une attention toute spéciale au choix personnel de nouveautés de piano et de chant pour MAISONS D'EDUCATION, et de musique d'orgue et de chants sacrés à l'usage des directeurs de chœurs, organistes, etc.

—Nous apprenons avec plaisir que les longs et fidèles services artistiques de M. le Professeur R. J. Fowler lui ont valu, ces jours derniers, une reconnaissance sensible sous la forme de la présentation d'une adresse très-flatteuse, accompagnée du cadeau d'une magnifique montre d'or; de la part de la Congrégation de "Christ's Church cathedral." M. Fowler est un intrépide vétéran de l'art musical, un professeur consciencieux; il a rempli depuis de longues années, la charge de directeur de chœur et d'organiste dans les principales églises protestantes de cette ville et il a été, si nos souvenirs sont fidèles, le fondateur de la "Société Oratorio de Montréal," qu'il a longtemps dirigé avec zèle et succès. Ce témoignage si honorable d'estime et d'amitié ne pouvait donc être mieux mérité ni mieux décerné.

—Dans une seconde correspondance publiée dans le *Nouveau-Monde* du 5 juin dernier, M. F. X. Beaulieu démontre "clair comme le jour" que le trop officieux M. Catalan a déployé un excès de zèle en signalant à la fêruler de Monseigneur, le chœur du Gesù qui, conformément aux termes de la circulaire de Sa Grandeur, s'était permis de soutenir les voix par quelques instruments à cordes, au Service solennel du regretté Pie IX. Franchement, le grand tort du chœur du Gesù, en cette circonstance comme en bien d'autres, ne serait-il pas d'avoir réussi à exécuter une musique aussi imposante que convenable? Plus que tout autre, le directeur du Chœur du Gesù acceptera toujours avec une soumission

respectueuse les instructions de son Evêque, en même temps qu'il sera assez prudent pour se tenir à l'abri des charitables coups de bec des Catalanus, des De Voleine, et *tutti quanti*. Un conseil à ces censeurs,—*Ne sutor...*

—Le concert donné jeudi, le 6 juin, par M. Moïse Saucier a été un véritable succès tant sous le rapport artistique que sous le rapport de la recette. La Salle des Artisans était remplie par un auditoire d'élite. Le *Chant des Spartiates* a été rendu avec beaucoup d'art et de précision par l'Orphéon Canadien auquel l'auditoire ne ménagera par les applaudissements.

Le septième Concerto de Rode fut exécuté à merveille par M. F. Boucher. Ce jeune monsieur sait tirer de son instrument des sons si doux et si suaves qu'on ne se lasse jamais de l'entendre. Il fut vivement applaudi.

Un *aria*, des "Noces du Figaro," fut chanté avec beaucoup d'expression par Melle. Helen Nievert.

Le "Concert-Stucke de Weber" fut exécuté par notre habile pianiste, M. Saucier, et le quatuor à cordes, avec une précision qui enleva l'auditoire et valut aux musiciens les honneurs du rappel. M. Saucier est si avantageusement connu du public qu'il suffira de dire qu'il s'est surpassé hier soir pour donner une idée du succès qu'il a obtenu.

La barcarole de Beltjens "Viens, ô viens avec moi" fut ensuite chantée par M. René Hudon, qui s'acquitta très-bien de sa tâche et invita les honneurs du rappel.

Melles. Carolino et Joséphine Levêque se sont distinguées dans le magnifique duo "Euryanthe," par Ravina, qu'elles exécutèrent à la perfection.

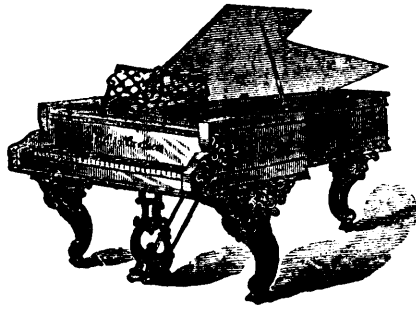
Un solo de cornet par Rode, exécuté à ravir par M. Ernest Lavigne, fut fort goûté par l'auditoire qui le rappela. M. Lavigne dut revenir plusieurs fois sur la scène avec beaucoup d'instance.

En somme tous ceux qui ont pris part à ce concert méritent les plus grands éloges pour les talents dont ils ont fait preuve.—*La Minerve*.

—La Société Philharmonique de Montréal a dignement terminé sa première saison artistique par l'exécution très-bien réussie du *Messie* de Haendel, au Rond à patiner "Victoria," vendredi le 31 mai dernier. Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt le développement de cette excellente association, et la comparaison de sa séance d'ouverture, l'automne dernier, avec sa récente séance de clôture est tout à l'avantage de cette société sérieuse et témoigne, de la manière la plus satisfaisante, de la bonne direction officielle et artistique qui y préside, non moins que du zèle et de l'assiduité avec lesquels ses cent-cinquante membres...dames et messieurs,—suivent ses répétitions. Nous connaissons du reste la large part de ce succès qui revient à l'énergique Dr. MacLagan, qui, depuis la fondation de la société, n'épargne ni peines ni sacrifices pour établir "la Philharmonique" sur une base solide et permanente. Aussi apprenons-nous, avec grand plaisir, sa ré-élection au poste important de directeur musical, pour la prochaine saison.

Le *Messie* a été donné par un chœur de cent-vingt voix, soutenu par un orchestre de trente musiciens, et avec le concours des artistes d'oratorio les plus renommés des États-Unis,—Madame Osgoode, soprano,—Mlle. alto,—M. Winch, ténor, et notre M. De la Hunt, basse. C'est dire que l'interprétation des soli a été très remarquable, et il nous fait plaisir d'ajouter que l'exécution des chœurs fort difficiles et l'accompagnement de l'orchestre, eu égard à la qualité d'amateur de la plupart des exécutants, n'ont pas été inférieurs. De fait, le tout a marché avec une assurance, un ensemble des plus satisfaisants.

Un auditoire nombreux et appréciateur, de près de deux milles personnes, se pressait dans la vaste salle de concert et témoignait par de chaleureux applaudissements, de ses sympathiques encouragements en faveur de la Société Philharmonique.



*Le Soussigné a l'honneur d'informer le public musical qu'il vient de recevoir  
une importation considérable de*

# PIANOS

DES PLUS CELEBRÉS FACTEURS DE  
NEW-YORK, BOSTON ET ALBANY,  
TELS QUE

**Hazelton, Freres,  
Guild et Church,  
Boardman et Gray,  
Young et Cie.,  
Wm. Schaffer,  
etc., etc., etc.**

Ces magnifiques instruments, qu' ne peuvent être surpassés pour la beauté et la puissance du son, la perfection du mécanisme et la solidité de la construction, réunissent, au plus haut degré, toutes les améliorations les plus récentes.

**Leur Etendu est de Sept Octaves ET UN TIERS,**

**Ils ont tous les QUATRE COINS RONDS,**

*Le derrière de l'instrument étant fini, poli et verni avec le même soin que le devant.*

**Ils sont pourvus de L'AGRAFFE PATENTEE, à la haute.**

*Les Pieds et la Lyre sont artistiquement sculptés. La devanture est serpentine et l'instrument est orné d'une double moulure.*

Le public musical, qui est pleinement au courant des affaires considérables et chaque jour croissantes de la Maison d'importation et de publications musicales A. J. Boucher, (établie depuis 17 ans,) comprendra sans peine que l'agence de ces magnifiques instruments,—loin d'ajouter à ses dépenses,—ne peut que contribuer à favoriser et à développer davantage son commerce, déjà si étendu, de musique en feuille, etc.

Ce fait explique donc parfaitement comment cette Maison, n'ayant à se contenter que d'un bénéfice purement nominal, peut offrir aux acheteurs, avec une garantie autorisée de cinq ans, pour les prix minimes de

**\$250, \$260, \$290, \$300, \$325, \$400, \$455,**

des instruments supérieurs à ceux que l'on est nécessairement obligé de vendre ailleurs pour \$400, \$500, et \$600.

La maison A. J. Boucher étant la seule à Montréal qui réunit les deux branches—musique et pianos—elle est aussi LA SEULE qui puisse offrir de semblables avantages.

**A. J. BOUCHER,**

252, RUE NOTRE DAME,

MONTREAL

## ACADEMIE de MUSIQUE

—DE—

QUEBEC.

—:0:—

## CONCOURS DE 1878.

—:0:—

Les Concours de 1878 auront lieu jeudi, le 4 juillet prochain, à la Salle Victoria, rue Ste. Anne, et commenceront à 9 heures A. M.

## MATIERES DES CONCOURS :

## SECONDE CLASSE.

- ORGUE.—*Andante Religioso* de la quatrième Sonate de Mendelssohn (en *Si bémol* majeur)  
 PIANO.—Sonate de Dussek, 1er. mouvement (op. 24) en *Si bémol* majeur.)  
 VIOLON.—Romance des "Feuilles d'Album"—Vieuxtemps.

## PREMIERE CLASSE.

- ORGUE.—Fugue en *Do mineur*, No. 6, 3me. volume, Bach.  
 PIANO.—Pollacca brillante en *Mi* majeur (op. 72) Weber.  
 VIOLON.—1er. Mouvement, 22me. Concerto.—Viotti.

## CHANT :

- SOPRANO.—*Va dit-el'e*, Robert le Diable, —Meyerbeer.  
 CONTRALTO.—*Connais-tu le pays ?* de Mignon, A. Thomas  
 TENOR.—Air de *Joseph*, Méhul.  
 BARYTON.—Air du *Chalet*, Adam.  
 BASSE.—*Pro peccatis*,—Stabat Mater, Rossini.  
 HARMONIE.—Théorique et pratique.  
 COMPOSITION.—Genre au choix du concurrent.

## CONCOURS SPECIAUX.

Un prix sera accordé au concurrent heureux qui présentera une composition de mérite, et le titre de *Lauréat* pourra lui être décerné, aux conditions exigées par l'article 14 de la *Constitution de l'Académie*.

Un autre concours spécial sera ouvert pour le piano : morceau de concours : *SCHERZO DE CHOPIN*, (op. 31). Le titre de *Lauréat* sera accordé au concurrent heureux aux conditions de l'article 14 de la *constitution*.

Les concours seront publics et l'entrée sera libre.

F. JEHIN PRUME,

Président.

J. A. DEFOY,

Secrétaire.

—:0:—

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

## L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite.)

—:0:—

Les passages d'une expression calme, gracieuse, et douce n'exigent pas une *pression* aussi profonde des doigts sur le clavier : l'articulation sera plus claire, plus limpide, le son plus doux et les accents moins incisifs. C'est encore chanter avec expression, mais à *mezza voce*, sans l'ampleur de son qu'exige l'élan dramatique.

Les effets de sons portés, *portando*, *portamento*, sont assez fréquemment employés dans les passages expressifs, principalement aux fins de phrases. Il faut alors ajouter, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'action du poignet et de l'avant-bras à la pression exercée par les doigts. Il en résulte une attaque du clavier toute différente de celle du jeu lié et la sonorité change complètement. La pression exercée sur les touches est tout à la fois plus lente et plus profonde, et l'on obtient ainsi assez fidèlement une imitation des *sons portés* du chant vocal. Ce mode d'attaque ne doit s'employer que dans des passages d'un mouvement lent ou modéré.

## Concluons :

L'expression, étant le côté idéal, poétique de l'exécution, doit puiser la vérité et la force de ses accents à la source des sentiments les plus élevés. Le côté plastique de l'expression se traduit par un grand nombre de signes qui ont pour objet d'indiquer les modifications de sonorité, de mouvement, et le sentiment qui doit dominer l'exécution ; mais la vie et l'inspiration viennent du cœur et de l'âme, et les signes de convention sont impuissants, insuffisants, pour exprimer avec exactitude des accents dont l'intensité varie à l'infini, et qui pourtant sont figurés de même manière, quelque soit le caractère de la phrase musicale.

La sensibilité, source de l'expression, est un sens organique d'une exquise délicatesse et d'une très-grande influence sur l'exécution ; mais, quelle que soit la finesse de ce sens, posons en principe que son action doit être dirigée par la raison et l'expérience. Il faut en quelque sorte que l'esprit idéalise le réalisme des sons.

—:0:—

## Des pedales et de leur emploi.

—:0:—

Le mot PÉDALE a plusieurs significations en musique, mais nous n'avons à nous occuper ici que de son acception spéciale au piano.

L'effet des pédales consiste à modifier, par une pression du pied sur une touche de bois ou de fer, l'intensité et le timbre des sons du piano. Le nombre des pédales, autrefois de quatre, se réduit à deux dans les instruments modernes.

La pédale du *forte*, désignée sous le nom de grande pédale, est indiquée sur la musique par l'abréviation *péd.* La pédale douce, ou petite pédale, est indiquée par les mots *una corda*, (sur une corde). Les mots *tre corde* signifient le retour à la sonorité naturelle, après l'emploi de la pédale *una corda*. Un petit signe de convention indique l'endroit précis où vient cesser l'action de la grande pédale, soit qu'on la quitte pour un certain temps, soit qu'on ait à la reprendre immédiatement.

Voici quelques indications sommaires sur la nature des passages qui comportent l'emploi des pédales. La pédale *forte*, celle qui lève les étouffoirs, ayant surtout pour effet d'augmenter la sonorité en laissant vibrer les cordes en liberté, s'emploie de préférence dans les passages dont l'harmonie ne change pas fréquemment, dans les chants larges, dans les accompagnements soutenus, et souvent aussi pour mettre plus en relief les notes fondamentales des accords.

Les traits brillants, arpégés ou brisés, gagnent beaucoup à être dits avec le secours de la pédale. Il ne faut pourtant pas poser comme principe absolu que la pédale *forte* soit exclusivement réservée aux effets de puissante sonorité; on peut également l'utiliser dans les passages doux, harmonieux, et pour atténuer la brièveté des sons dans les octaves aiguës du piano.

Thalberg, maître illustre et virtuose modèle, employait les pédales avec un tact merveilleux. A son exemple, les pianistes de l'école française se distinguent aussi par l'usage qu'ils font de ce procédé.

La pédale *una corda, due corde*, celle qui déplace l'action des marteaux et leur fait attaquer une corde, deux cordes, suivant la pression exercée, est dans la musique moderne d'un emploi très-fréquent. Son action, combinée avec celle de la grande pédale, produit des effets d'une sonorité délicate et d'un timbre tout particulier. Chopin et les virtuoses qui se sont inspirés de sa manière, tirent souvent parti de cet heureux assemblage. Le son vaporeux et suave que l'on peut obtenir de l'emploi simultané des deux pédales, convient aux pièces expressives, nocturnes, romances, berceuses. Cette musique intime, dite ainsi *mezza voce*, acquiert un charme extrême; l'on écoute avec plaisir et étonnement ces bruissements harmonieux qui font songer à la harpe éolienne.

Mais trop souvent les élèves ravis de cette délicieuse sonorité, oublient qu'ils doivent avant tout demander à l'action des doigts la précieuse qualité de moduler le son; ils trouvent plus facile et plus à effet de le modifier par la simple pression du pied.

L'abus de l'emploi des pédales, de celle surtout qui lève les étouffoirs, est un défaut inhérent à presque tous les élèves. Ils aiment à se faire illusion sur la sonorité qu'ils peuvent obtenir, et malheureusement ils se servent à tout propos, sans discrétion, d'un effet qui ne doit être employé qu'avec beaucoup de réserve et de discernement. Le plus souvent, à partir du jour où le professeur permet à l'élève d'utiliser la pédale, le pied demeure en permanence sur ce précieux auxiliaire, qui sert alors plutôt à marquer les temps qu'à réaliser un effet particulier de sonorité. Rien n'est alors plus fatigant pour des oreilles délicates que ce bourdonnement continu et la confusion produite par la résonance simultanée de sons incohérents. Les élèves s'habituent trop facilement à ce moyen artificiel d'augmenter ou de varier la sonorité naturelle du piano; ils perdent ainsi le sentiment de l'harmonie, et celui du degré de pression réelle que les doigts doivent exercer sur le clavier pour produire et moduler le son.

Concluons: les pédales, employées par des virtuoses habiles produisent des effets précieux d'une sonorité très-variée; mais l'abus est le vice attaché à tous les usages; et nous engageons très fortement les élèves à ne se servir des pédales que le plus tard possible, alors qu'ils pourront les employer d'une manière judicieuse, c'est-à-dire les faire parler ou se taire à propos.

Ce résultat ne sera atteint que si les élèves possèdent des notions suffisantes d'harmonie, pour apprécier avec justesse les successions d'accords qui peuvent vibrer ensemble sans amener de confusion, et surtout, s'ils mettent autant de soin à supprimer l'action de la pédale aux endroits qui ne l'exigent pas, qu'à l'employer dans les passages où elle ajoute réellement à l'effet.

Du reste, pour obvier aux graves inconvénients harmoniques de l'ancienne pédale, la maison Pleyel-Wolff vient d'inventer une "pédale tonale" obéissant à un petit clavier

applicable à tous les pianos, et sur lequel l'exécutant peut déterminer à l'avance les notes de l'accord sur lesquelles la pédale dite "tonale" doit exercer son action. Grâce à cette heureuse invention, plus de vibrations antiharmoniques.

:o:

### Transcriptions.

:o:

On donne le nom de transcription à la reproduction d'une composition, vocale ou orchestrale, sur un instrument autre que celui pour lequel la pièce a été primitivement écrite.

Sigismond Thalberg, dans son *Art du chant appliqué au piano* (1), Georges Bizet, dans son œuvre si remarquable du *Pianiste chanteur*, ont laissé d'admirables modèles de ce genre de transcription: Liszt, dans les *Sonées de Rossini* et les *Méodies* de Schubert transcrites pour le piano, a poussé l'ingéniosité jusqu'à la virtuosité la plus transcendante. Camille Stamaty, Prudent et Gorla ont aussi laissé de belles transcriptions vocales. Le trio de *Guillaume Tell*, celui de *Robert*, le quatuor de *Rigoletto*, celui d'*I Puritani*, le *Misereur* de *Trovatore*, les *Plaintes de la jeune fille*, *Marie Stuart*, *Plaisir d'amour* et le célèbre chant de *Castor et Pollux*, de Rameau, sont des types parfaits où se résument les procédés de ces maîtres.

Les transcriptions de Stephen Heller ont une saveur toute particulière; on sent dans ces arrangements un véritable symphoniste; le pianiste est doublé d'un compositeur de grande valeur.—Schuloff, Saint Saëns, Delioux, Diemer, Besozzi, Planté, F. Godefroid, Mathias, G. Krüger, Lavignac, P. Bernard, A. Durand, ont publié de nombreuses transcriptions vocales ou instrumentales, toutes très-intéressantes, dans des degrés de force différents, avec des procédés variés, où le tact, l'habileté de chacun sont pleinement en lumière.

Les transcriptions vocales et instrumentales, exactement réalisées par des maîtres habiles, sont d'un excellent travail, offrent un intérêt tout particulier aux élèves en les initiant à la connaissance des chefs-d'œuvre dramatiques et symphoniques, et aussi à la musique dite de chambre, trois, quatuors, quintettes, etc. Les élèves qui apprennent par cœur ces œuvres choisies des grands maîtres augmentent leur érudition musicale, et de plus acquièrent une noblesse de style, une façon magistrale d'interpréter que la musique spéciale, dont le but unique est souvent la virtuosité, ne peut toujours donner.

Un avantage tout particulier des études de transcriptions vocales et instrumentales consiste aussi dans la recherche et la reproduction de l'accent et du phrasé vocal, dans la variété des timbres, et le mouvement de l'orchestre, que l'élève doit s'efforcer d'imiter dans la limite du possible.

Le brio des traits rapides, les trémolos des instruments à cordes, leurs accents divers, les tenues des instruments à vent, la sonorité douce ou stridente des cuivres, le timbre particulier des différentes familles d'instruments, les chants soutenus des violoncelles ou du cor, les soli du hautbois ou de la clarinette, les mille nuances et détails de l'orchestre sont autant de sujets d'étude, doivent être traduits avec l'esprit de l'auteur, reproduits avec toute l'ingéniosité et l'exactitude du transcripateur. Voilà tout un monde de recherches fort à la mode de nos jours, mais dont les élèves ne tirent pas toujours le fruit désirable, n'y poursuivant le plus souvent que le plaisir d'un souvenir. Il faut, au contraire, entrer très avant dans la pensée intime du compositeur.

Le *non plus ultra* du difficile dans le genre des transcriptions instrumentales est la traduction au piano solo des sym-

[1] Simplifié d'abord par Ch. Czerny et traduit ensuite à quatre mains.

phonies de Beethoven par Liszt. Ces transcriptions, d'une fidélité merveilleuse, offrent à l'étude des virtuoses de premier ordre un travail des plus ardu, mais aussi des plus intéressants.

—:0:—

**Nocturnes, romances sans paroles, impromptus, pièces caractéristiques, transcriptions d'œuvres vocales et orchestrales.**

—:0:—

Les pianistes modernes vraiment dignes du titre de compositeurs ont ajouté aux formes classiques des maîtres anciens, des pièces caractéristiques : mélodies, caprices, impromptus, compositions d'un genre tout moderne inconnu à nos devanciers. John Field a donné à la romance variée, à la cantilène, à la *canzonetta* un style plus expressif, un développement plus musical et nous a dotés de ravissants modèles du style des nocturnes. Chopin, avec son exquise sensibilité, son tempérament maladif et passionné, a poétisé ce genre de musique, tout en harmonie avec sa nature tendre, rêveuse, impressionnable. Les nocturnes, op. 9, 15, 27, 32, 37, 62 doivent être étudiés avec soin et recueillement.

Il y aurait pourtant quelque danger à abuser de ces compositions, qui sont du Musset en musique. Admirons et aimons ce charmant poète, mais faisons passer avant l'émotion nerveuse ou malade, l'expression venue du cœur. Il faut toujours que l'expression, même dans ces accents les plus pathétiques, soit guidée, contenue par la réflexion et le goût. Une certaine réserve chaste (presque un sentiment d'honnêteté) doit tempérer ce que l'accent peut avoir de trop accusé. En un mot l'idéal de l'expression a pour nous sa source dans l'âme et non dans les sens.

Les trois impromptus de Chopin, op. 29, 36, 51, et son impromptu posthume sont aussi des pièces de genre à deux mouvements, où une phrase expressive alterne avec un trait rapide et brillant. Ce genre appartient à Chopin qui nous en a laissé de véritables bijoux comme modèles.

Delher, Ravina, Gorla, Delieux, Magnus, Boulanger, bien d'autres encore, ont écrit de nombreux nocturnes en s'inspirant des modèles cités plus haut.

Mendelssohn, Schumann, St. Heller, Prudent, Gottschalk, Rosenhain, Delahaye, etc., dans un genre plus varié de caractère, plus déterminé d'allure, ont composé de nombreuses suites de pièces, plus généralement appelées : romances sans paroles, *lieder*. Ces pièces n'appartiennent pas toutes, comme les nocturnes, au genre sentimental. L'indication mélodique étant subordonnée tout naturellement au caractère de la pièce, qui peut, suivant la donnée du poète-musicien, aborder tous les genres : simples chansons, idylle, barcarolle, chant du soldat, chanson du matelot, berceuse, rêverie, impressions de joie ou de douleur, sentiments tendres ou héroïques, musique simple ou descriptive : tout peut trouver sa place dans le vaste domaine de la pensée musicale.

Les 6 cahiers de romances sans paroles de Mendelssohn sont d'une étude indispensable pour les pianistes qui veulent acquérir une belle sonorité, avec cette indépendance et cette souplesse des doigts qui permettent de traduire un chant et un accompagnement de la même main. — Voici les numéros des recueils : op. 19, 30, 38, 53, 62, 67. Les pièces caractéristiques, op. 7, 16, 33, peuvent aussi dans le même ordre d'idées offrir un excellent travail, où l'invention mélodique se joint à l'ingéniosité des accompagnements, le tout dans un style serré et concis.

R. Schumann, dans son Carnaval, op. 9, Scènes d'enfants, op. 15, 43, Pièces caractéristiques, op. 68, Album dédié à la jeunesse, op. 99, 124, Feuillettes d'album, enfin dans son op. 12, Pièces romantiques, a su imprimer le caractère distinctif de son génie à ces esquisses musicales.

—A Continuer.

## PLAISANTERIE.

—:0:—

Le professeur de musique demande à l'élève :  
Quelle est la transposition qui fait dormir un chat ?  
— ???

—C'est la transposition à la tierce inférieure, parce qu'alors *mi mi* fait *do do*.

—:0:—

*Abonnements reçus dans le cours du mois.*

—:0:—

Pour Janvier 1878-79.—Mdes. A. N. Couillard, A. E. Montmarquet, —Mlle. M. Tourangeau,—l'Académie du Sacré Cœur,—MM. A. Dion, A. Desève, Jr.

Pour Mai 1878-79.—Mdes. D. Senécal, Potipas,—Mlles. V. Rochon, C. Dorais, D. Duval, C. Franchère, L. Page, Ph. Coté, M. A. Joly,—Les Couvents de St. Alexandre, Plattsburg,—Rr. MM. Martineau, Maynard, Beaubien,—MM. V. Delfausse, F. X. P. Demers, S. Lacombe, St. Cyr, P. Denys, C. T. Dubé, P. Bédard, M. Champoux, S. Mazurette, Jos. S. Tanguay, J. A. Fowler.

—:0:—

## MARIAGES.

—:0:—

A l'autel de Ste Philomène, Eglise du Gésu, en cette ville, lundi le 10 juin, par le Révd. Père Edmond Hudon, S. J. frère du marié, Louis René Hudon, dernier fils de Victor Hudon, Ecr, à Marie Marguerite Philomène, fille aînée de M. A. J. Boucher, Editeur-Propriétaire du CANADA MUSICAL.

Pendant la cérémonie, l'habile organiste du Gésu, M. D. Ducharme, a exécuté sur l'orgue une *Marche nuptiale* de sa composition, le *Rêve charmant* de Gaston Delisle, la *Marche du Mariage* de Mendelssohn et autres morceaux de circonstance.

\* \* \*

A St. Henri de Mascouche, le 5 juin, par le Révd. Monsieur Caisse, Joseph H. Tarte, de Waterloo, P. Q., à Mlle. Marie E. DeCourville, de Mascouche.

—:0:—

## DÉCÈS.

—:0:—

Nous avons la douleur d'annoncer la mort, arrivée en cette ville, jeudi, le 13 juin, après une courte maladie de quinze jours, de M. François-Xavier Benoit, assistant clerc du Marché Bonsecours, âgé de 53 ans. Lors de son décès, M. Benoit remplissait depuis plusieurs années la charge de Maître de chapelle de l'Eglise St. Pierre, et celle de Modérateur du chant de la "Congrégation des hommes de Ville-Marie" Il avait été le fondateur des "Montagnards"; puis des "Orphéonistes Canadiens"; deux sociétés chorales qui, sous sa direction zélée et énergique, atteignirent un très-haut degré de prospérité et de succès.

Ses funérailles ont eu lieu à l'Eglise de Notre-Dame des Anges où son service a été chanté par l'excellent chœur (dames et messieurs) de l'Eglise St Pierre, sous la direction temporaire de M. A. J. Boucher. De nombreuses députations des chœurs du Gésu, (dont M. Benoit avait autrefois fait partie,) de Notre-Dame, de St Joseph et de la Cathédrale, avaient tenu à se joindre au chœur du regretté défunt dans ce dernier témoignage d'estime et de reconnaissance.

## CALENDRIER MENSUEL.

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.*

## JUILLET.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	Les Sept Frères martyrs.	Première représentation, à Paris, de <i>Les Bardes</i> , de Lesueur, 1804.
11 J.	St. Nérée. (40 h. <i>St. Elizabeth</i> )	Naissance de Adolphe Samuel, à Liège, 1824.
12 V.	St. Jean Gualbert, Ab.	Consécration de l'Église paroissiale de Québec, par Mgr. de Laval, 1666.
13 S.	St. Anaclet, P. M. (40 h. <i>St. Esprit</i> .)	Arrivée à Québec de la corvette impériale française "La Capricieuse," —commandant M. de Belvéze, 1855.
14. D.	St. Bonaventure, E. D. Double. (310.)	Messe des Doubles Majeurs. 2 <sup>des</sup> Vêpres du jour, (400.) Mémoires du Ve Dimanche après la Pentecôte, <i>Si offers</i> , (263.)—et de St. Henri, <i>Similabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530.)
15 L.	St. Henri. (40 h. <i>St. Rémi</i> .)	Première excursion du Chœur du <i>Gésu</i> (40 membres) à Québec, 1872.
16 M.	N. D. du Mont Carmel.	Mort de Béranger, 1857.
17 M.	St. Alexis. (40 h. <i>Alexis</i> .)	Naissance de Agnesi (Agnioz) à Erpent, 1833.
18 J.	St. Camille de Lellis.	Naissance, de Madame Viardot-Garcia, à Paris, 1821.
19 V.	St. Vincent de Paul. (40 h. <i>St. Anicet</i> .)	Naissance de Lambert Massart, à Liège, 1811.
20 S.	St. Jérôme Emilien.	Naissance de Jacques Offenbach, à Cologne, 1822.
21. D.	VI après la Pentecôte. (40 h. <i>Rigaud</i> .)	Semi-double. (175.) Messe des Dimanches de l'année. 1 <sup>res</sup> Vêpres de St. Marie Magdalaine, (704.) Mémoire du VIe. Dimanche après la Pentecôte, <i>Misereor</i> , (264.)
22 L.	Ste. Marie Magdalaine.	Les bombes lancées de la Pointe Lévis, incendient la Cathédrale de Québec, 1759.
23 M.	St. Apollinaire, E. M. (40 h. <i>Chateauguay</i> .)	Naissance de Antonio Sacchini, à Pouzzoles, 1734.
24 M.	Ste. Marguerite, Vc.	Naissance de Adolphe Adam, à Paris, 1803.
25 J.	St. Jacques, Ap. (40 h. <i>Varemes</i> .)	Mort de Charles Warot, à Bruxelles, 1836.
26 V.	Ste. Anne, Patronne de la Prov. de Québec.	Mort de Michel Carafa, à Paris, 1872.
27 S.	St. Pantaléon. (40 h. <i>N. D. de Pitié</i> , <i>Montréal</i> .)	Naissance de Charles Bossolet, à Lyon, 1812.
28. D.	Solennité de St. Anne, 1 <sup>re</sup> Classe. (318.)	Messe du Second Ton, ( <i>harmonisée</i> .) 2 <sup>des</sup> Vêpres de la fête, (408.) Mémoires du VIIe. Dimanche après la Pentecôte, <i>Non potest</i> , (265.)—et de St. Martho, <i>Veni Sponsa</i> , (537,) v. <i>Specie</i> , (536)
29 L.	Ste. Martho. (40 h. <i>St. Martho</i> .)	Mort de Robert Schumann, à Endenich, 1856.
30 M.	SS. Abdon et Sennen, MM.	Mort de Jean Sébastien Bach, à Eisenach, 1750.
31 M.	St Ignace de Loyola, S. J. (40 h. <i>St. Valentin</i> .)	Naissance de F. A. Gevaert, à Huysso, 1828.

Consacre au Cœur Immaculé de Marie.

AOUT.

Ce mois a 31 Jours.

Août,—ancien *Sextiles* (Gêmo.) des Romains, appelé *Augustus*, en mémoire de l'empereur.

1 J.	St. Eusèbe.	Première représentation de <i>Lodoiska</i> ou <i>Les Tartares</i> , de Kroutzor, 1791.
2 V.	St. Théodote. (40 h. <i>St. Gabriel de Montréal</i> .)	Naissance de J. Schuloff, à Prague, 1825.
3 S.	Invention de St. Etienne.	Première représentation du <i>Guillaume Tell</i> de Rossini, à Paris, 1829.
4. D.	St. Dominique. (40 h. <i>St. Caliste</i> )	Double. (326.) Messe des Doubles Majeurs. 1 <sup>res</sup> Vêpres de N. D. des Neiges, (531.) Mémoires de St. Dominique, <i>Ilic Vir</i> , v. <i>Iustum</i> (534,)—et du VIIIe. Dimanche après la Pentecôte, <i>Quid</i> , (265.)
5 L.	N. D. des Neiges.	Naissance de Ambroise Thomas, à Metz, 1811.
6 M.	Transfiguration de N. S. (40 h. <i>St. Côme</i> .)	Naissance de Arthur Pougin, à Chateauroux, 1831.
7 M.	St. Cajetan.	Naissance de Carl Formès, à Mulheim, 1816.
8 J.	St Cyriac. (40 h. <i>St. Justine</i> )	Inauguration de l'Opéra, salle Louvois, à Paris, 1794.
9 V.	St. Romain.	Naissance du célèbre harpiste R. N. C. Bochsà, à Montmédy, 1789.



**CERTIFICATS D'EXCELLENCE**  
**EN FAVEUR DES**  
**CELEBRES PIANOS HAZELTON,**

*Agent, a Montreal, la Maison A. J. BOUCHER, 252 Rue Notre-Dame.*

MONTRÉAL, 25 MAI, 1878.

MON CHER MONSIEUR,

En réponse à votre lettre d'hier, je dois vous dire que le piano (Hazelton, frères) que vous m'avez vendu il y a deux ans, nous a donné la plus complète satisfaction : des connaisseurs le déclarent égal à n'importe quel piano vendu en cette ville.

Votre Serviteur,

CEDIPE DANDURAND,  
No. 17, Beaver Hall.

MONTRÉAL, 17 MAI, 1878.

Je soussigné certifie par les présentes à qui il appartiendra que le piano "Hazelton" que nous avons acheté de M. A. J. Boucher, en l'année 1876, était un instrument excellent ; et l'ayant fait examiner par un connaisseur, on nous a confirmé dans notre opinion, en nous assurant que nous ne pouvions avoir rien de mieux dans ce genre d'instrument.

SR. STE. THÉRÈSE DE JÉSUS, SUPR.  
Couvent de la Miséricorde.

MONTRÉAL, 28 MAI, 1878.

CHER MONSIEUR,

Je constate avec plaisir que le piano "Hazelton" que j'ai acheté de vous en 1875, sur la recommandation de M. Calixa Lavallée, m'a constamment depuis donné la plus entière satisfaction, sous tous les rapports. Je doute qu'un piano d'aucune autre fabrique tienne mieux ou aussi longtemps d'accord, —et la qualité du son, argentine et superbe lorsque je fis l'acquisition de l'instrument, semble même s'être améliorée par quelques mois d'usage. Le mécanisme continue à fonctionner parfaitement.

Je n'ai reçu que des compliments de mes nombreux amis-musiciens qui ont eu l'occasion de toucher mon "Hazelton,"—et je dois à la vérité d'ajouter que les félicitations les plus chaleureuses me sont venues de de la part de professeurs de musique et d'artistes parfaitement compétents à se prononcer.

J. EUG. DUPUIS,  
De la Maison Dupuis, Frères.

MONTRÉAL, 18 MAI, 1878.

M A. J. BOUCHER,

Importateur de Pianos et d'Harmoniums, Montréal.

MONSIEUR.

Je suis heureux de vous faire part de mon entière satisfaction du superbe piano "Hazelton" que vous m'avez vendu en août 1877. En effet, à la suite de longues recherches, je crois avoir trouvé chez vous, à un prix extrêmement raisonnable, l'égal sous tous les rapports, pour ne pas dire davantage, des instruments les plus dispendieux, et des facteurs les plus renommés des États-Unis.

La belle qualité chantante du son et la précision du mécanisme, surtout, ne laissent rien à désirer ; il se conserve aussi parfaitement d'accord.

Je dois ajouter que de nombreux amis-amateurs, qui ont eu l'occasion de toucher et d'entendre mon "Hazelton," partagent pleinement l'opinion favorable que je me fais un plaisir de vous transmettre.

Croyez-moi, votre bien dévoué,

L. J. BEAUCHEMIN,  
De la Maison Beauchemin & Valois,  
Libraires.